HUITIÈME ANNÉE. 22 Juin 1897. NUMÉRO 294

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

LE SURNATUREL *n'existe pas*

Directeur : PAPUS
Rédacteur en chef : LUCIEN MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD *n'existe pas*

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France		Administration : 5, rue de Savoie	ABONNEMENTS Union postale	
UN AN	5 fr.	Rédaction : 4, rue de Savoie	UN AN	5 fr.
SIX MOIS	3 —	PARIS	SIX MOIS	3 50
DEUX MOIS	1 —		TROIS MOIS	2 »

L'Homme et la Science

« A l'heure d'abdiquer l'exercice de la raison superbe, l'homme sincère, sentant qu'il n'a plus besoin de se défendre des terreurs de la mort, jette son bouclier et contemple d'un œil calme le champ de bataille qu'il abandonne. Alors il peut voir que, de même que l'ignorance et l'imposture, la raison et la science ont leurs préjugés, leurs aveuglements, leurs négations téméraires, leurs étroites obstinations. Que dis-je ? il voit que la raison et la science humaines ne sont que des aperçus provisoires, des horizons nouvellement découverts, au-delà desquels s'ouvrent des horizons infinis, inconnus encore, et qu'il juge insaisissables, parce que la courte durée de sa vie et la faible mesure de ses forces ne lui permettent pas de pousser plus loin son voyage. Il voit, à vrai dire, que la raison et la science ne sont que la supériorité d'un siècle relativement à un autre, et il se dit en tremblant que les erreurs qui le font sourire en son temps ont été le dernier mot de la sagesse humaine pour ses devanciers. Il peut se dire que ses descendants riront également de sa science, et que les travaux de toute sa vie, après avoir porté leurs fruits pendant une saison, seront nécessairement rejetés comme le vieux tronc d'un arbre qu'on recèpe. Qu'il s'humilie donc alors, et qu'il contemple avec un calme philosophique cette suite de générations qui l'ont précédé et cette suite de générations qui le suivront ; et qu'il sourie en voyant le point intermédiaire où il a végété, atome obscur, imperceptible anneau de la chaîne infinie ! Qu'il dise : j'ai été plus loin que mes ancêtres, j'ai grossi ou épuré le trésor qu'ils avaient conquis. Mais qu'il ne dise pas : ce que je n'ai pas fait est impossible à faire, ce que je n'ai pas compris est un mystère incompréhensible, et jamais l'homme ne surmontera les obstacles qui m'ont arrêté. Car cela serait un blasphème, et ce serait pour de tels arrêts qu'il faudrait rallumer les bûchers où l'Inquisition jette les écrits des novateurs... »

« L'œuvre de la science, en ces temps-ci, est de rejeter tout ce qui paraît surnaturel, parce que l'ignorance et l'imposture en ont trop longtemps abusé. De même que les hommes politiques sont forcés de trancher avec le fer les questions sociales, les hommes d'étude sont obligés, pour ouvrir un nouveau champ à l'analyse, de jeter au feu, pêle-mêle, le grimoire des sorciers et les miracles de la foi. Un temps viendra où l'œuvre nécessaire de la destruction étant accompli, on recherchera

soigneusement, dans les débris du passé, une vérité qui ne peut se perdre, et qu'on saura démêler de l'erreur et du mensonge, comme jadis Crésus reconnut à des signes certains que tous les oracles étaient menteurs, excepté la Pythie de Delphes, qui lui avait révélé ses actions cachées avec une puissance incompréhensible... Tous les miracles, tous les augures, tous les prodiges de l'antiquité ne seront peut-être pas, aux yeux de tes contemporains, des tours de sorciers ou des terreurs imbéciles accréditées par les prêtres. Déjà la science n'a-t-elle pas donné une explication satisfaisante de beaucoup de faits qui semblaient surnaturels à nos aïeux? Certains faits qui semblent impossibles ou mensongers en ce siècle, auront peut-être une explication non moins naturelle et concluante, quand la science aura élargi ses horizons... »

(George Sand : *Spiridion* : 1838) (1)

Eros Pharo de l'Idéal

(Suite)

L'autre, est une virginale et poétique apparition, qui fait entendre, avec une bouche dégarnie, une voix de canard enrhumé. L'expression de ses yeux est, par surcroît, d'une vaniteuse stupidité.

La Force et la Nécessité, Dynamis et Ananké égyptiennes ont passé victorieuses, entre ces deux termes qui sont l'antithèse l'un de l'autre, les ont rapprochés et mis en contact.

Et de ce contact surgira un troisième terme diatonique qui harmonisera ces deux dissonnances.

Le *générateur* étant l'instrument inconscient de la *Force* providentielle qui voulait animer cette belle statue.

Le rôle de la *conservatrice* ayant consisté à donner une gaîne plus décente à cette intelligence, qu'elle a devinée dans les yeux de son *conquistador* (???)

Cet exemple ne représente que le mode positif centrifuge de ce thème ardu et troublant qui est l'étude de l'amour charnel, même légitime.

Nous allons en indiquer en très peu de mots le côté négatif centripète.

L'homme que nous avons étudié est maintenant équilibré au point de vue sensoriel. La Forme entrevue sera recherchée par lui, parce qu'elle récèle en ses gracieux contours, ce vague idéal dont il rêve à ces heures où, lassé, mais inassouvi, il goûte un repos forcé.

L'âme, sans ressorts, mais délicieusement émue, en ses parties les plus intimes voudrait communiquer à tout ce qui l'entoure le calme silencieux dont elle jouit. Car cette douce paix lui verse goutte à goutte comme un baume précieux et magique, qui lui fait entrevoir la possibilité de bonheurs sans fin d'ordre plus élevé.

Il rêve de cette Forme plus idéale, pour ce qu'elle a d'opposé avec ses affinités, pour se compléter, et faire partager à une sirène qu'il ignore, son concept antithétique.

Mais pauvre Sisyphe ! tu roules peut-être pour longtemps des bas-fonds de ton cœur jusqu'en ses sommets les plus élevés, un rocher, qui te broiera la poitrine bien des fois !

Car de ce que nous suivons une inclination, il n'en résulte nullement, quelle est toujours partagée par l'objet recherché.

Sur ce point, le proverbe populaire ne nous paraît vrai qu'en partie :

« La plus belle femme du monde ne peut « donner que ce qu'elle a », dit-il.

Si nous y réfléchissons attentivement, nous comprendrons tous que, c'est tout au moins une erreur relative.

Parce qu'une femme pour si disgraciée qu'elle soit, peut inspirer de l'amour, et n'éprouve elle-même que l'indifférence la

(1) George Sand, qui ne croit pas à l'extase et exprime dans ce livre bien des idées absolument opposées au catholicisme, y parle du fantôme d'un mourant, de visions et de révélations faites par les morts. Disciple de Pierre Leroux, elle paraît avoir reçu une initiation complète.

plus froide, la répulsion la plus invincible.

Elle semble donc donner plus qu'elle ne possède. A notre humble avis, Eliphas Lévi semble lui aussi être tombé dans cette erreur commune, lorsqu'il dit dans le « Livre des Splendeurs » :

« Nul ne peut donner ce qu'il n'a pas et « nous pouvons admettre en virtualité dans « la cause ce qui se manifeste dans les « effets. »

Rapprochons cette pensée du maître de notre théorie. Nous voyons que l'être inspirateur d'amour peut ne pas en éprouver lui-même, ne possédant ce sentiment qu'en une *virtualité* qui ne s'épanouira que beaucoup plus tard.

Mais cette opinion, ne nous renseigne qu'insuffisamment sur les causes de l'indifférence de l'un des deux êtres en présence.

L'effet est indissolublement lié à la cause qui l'a produit au moyen du Médiateur universel.

Car, « entre une cause et un effet, agit « toujours la faculté spécialement et spon- « tanément adaptée à la double nature du « principe et du but à atteindre. » (1)

Donc, tôt ou tard, cette glaciale indifférence, fondra aux chauds et vivifiants rayons de cet Eros, pour lequel nulle glace, nulle résistance ne sont éternelles.

Mais la cause de cette indifférence, de cette répulsion quelle est-elle ? demandera-t-on.

Ce sont les vibrations initiales de l'atôme protylique lumineux qui se sont trouvées trop faibles, pour être projetées et coagulées dans l'*aura* de l'antagoniste réfractaire.

L'amour, selon l'être influencé, est un appétit, un violent désir où une vague aspiration.

Pour satisfaire l'un quelconque de ses modes, il faut que l'être formule un vouloir, un « Verbe. »

(1) Sédir — *Miroirs Magiques*, V, 13 — Chamuel Paris.

Nous savons qu'un verbe est l'expression concentrée ou diffuse, d'une volonté forte ou faible, pure ou dépravée.

Papus, dans son Traité élémentaire de Magie Pratique, a, le premier, fait remarquer que la langue espagnole exprime par le même vocable, l'action d'aimer et celle de vouloir. Deux actes bien opposés, en apparence du moins. Ce vocable est le mot « Querer ».

Et l'amour se communique autant par les attraits extérieurs plastiques, que par l'expression magnétique des yeux et par le timbre vocal.

Donc l'être qui dans son affection n'est pas payé de retour n'a pas su *vouloir*, *aimer* « *Querer* ». Car l'amour physique n'est qu'un envoûtement.

Voilà pourquoi il ne peut être aimé, ni imposer son concept créateur. Tel un Jupiter sans tonnerre.

Alors l'être porteur de ce rayon impuissant, comme ces enfants qui prennent du champ pour mieux franchir un obstacle, devra ajourner le combat.

Il devra, pour être *sacré* triomphateur, passer par la mort. Car dans ce repos suprême, il puisera de nouvelles forces, qui lui faciliteront, dans l'incarnation suivante, la conjonction insuffisamment désirée.

Cette théorie explique ainsi tout naturellement ce que les poètes de toutes les époques appellent le « coup de foudre ». Par ce mot ils énoncent mais n'élucident pas la première phase d'un mystère enseveli dans les cendres d'un passé vertigineux.

SAINT-LANNES.

(*A suivre.*)

BIBLIOGRAPHIE

Travaux à consulter.

MÉM. DE LA SOC. ACAD. DE CHERBOURG : t. X : Lechanteur de Pontaumont : *Possessions diaboliques à Leaupartie* (XVIIe siècle);

— ACADÉMIE DE STANISLAS (Bulletin de l'): t. XVI : De Haldot : *Essai historique sur le magnétisme et sur l'universalité de son influence dans la nature.* — MÉM. DE LA SOC. D'ARCHÉOL. LORRAINE : t. XX: A. Benoît : *Vieille prédiction lorraine.* — MÉM. DE LA SOC. DES LETTRES DE BAR-LE-DUC : t. XII : A. Girard : *Fragment d'histoire de la folie : Une épidémie de délire de nos jours.* — MÉM. DE LA SOC. INDUSTRIELLE D'ANGERS : t. XIII : Pau : *Pratiques superstitieuses du moyen âge considérées les unes comme révélatrices de l'avenir, les autres comme moyen judiciaire.* — MÉM. DE LA SOC. ACAD. DU MAINE-ET-LOIRE : t. XIII : Armand Biéchy : *Les Francs-Maçons du moyen âge.* — SOC. ARCHÉOL. D'ILLE-ET-VILAINE : 1883 : Esnault : *Des idées et connaissances médicales chez les Celtes.* — ACAD. DE MONTPELLIER : 1870 : Germain : *De la médecine et des sciences occultes à Montpellier dans leurs rapports avec l'astrologie et la magie.*

(Extrait de : *Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France*, par Robert de Lasteyrie, t. II. Paris, Impr. Nat. 1890, 4°).

Remarque : Peut-être nos correspondants pourraient-ils nous signaler des travaux spéciaux publiés en province sur telle ou telle question se rattachant à l'occultisme.

SATURNINUS.

Le Gérant : CHAMUEL.

Tours et Mayenne. — imp. E. Soudée.